

LE JOUR, 1948

27 Juin 1948

## PROPOS DOMINICAUX

L'été où nous sommes, s'il est celui d'une bonne récolte et d'une abondance de blés mûrs, n'est pas l'été de la concorde. Et le deuxième semestre de 1948 verra sans doute des complications nombreuses. Il ne faut pas être prophète pour annoncer cela. Il faut se souvenir que le désordre engendre le désordre et que la discorde est partout.

Les grandes guerres se font après les travaux de la moisson car l'homme, avant de se jeter dans la nuit, s'efforce d'engranger son grain ; mais on peut, malgré les vives inquiétudes d'aujourd'hui, tenir pour acquis que le malheur n'est pas pour cette année. Dieu fasse qu'il ne soit pas pour la suivante, ni pour aucune autre ! L'été de 1949, ou celui d'après, seront des caps à franchir ; un cap des tempêtes chaque fois.

Pour les pays du Proche-Orient, aucun danger en Europe et dans le monde n'est plus grand cependant que celui qu'entretient la situation en Palestine. Ici c'est vraiment, suivant la solution qui prévaudra, l'avenir qui s'écroule ou qui se construit ; c'est la présence déchaînée d'une force de destruction et de conquête ou le contrôle de cette force.

En ce début d'été, dans la lumière que le soleil ajoute aux clartés du raisonnement, il nous faut constater un peu plus que c'est un péché que l'Amérique et l'Occident commettent en Terre-Sainte. Et, de ce péché, le diable (si l'URSS est le diable), fait évidemment son profit. Plus la situation se gâtera en Palestine, plus à Moscou on fera la nique à l'Amérique et à l'Angleterre ; et dans la mesure où le malaise persistera ou croîtra, ce seront des ennuis pour nous et des chances pour la politique du pire.

On peut se demander si les pays arabes ne sont pas considérés en ce moment à Washington, à Londres et à Moscou, uniquement sous l'angle des commodités de chacune de ses capitales. Qu'importe, on dirait, que les peuples souffrent, que les haines deviennent irréductibles et que les hommes meurent !

Vraiment, la grande politique reste une chose sans entrailles. Si elle se montrait comme elle est, on se ferait peut-être une raison. Ce qui irrite et ce qui révolte, c'est qu'elle prend de grands airs vertueux, en mettant en avant, à chaque pas, la dignité humaine et la morale offensée.

Si encore tout n'était qu'hypocrisie, on s'y habituerait peut-être, quitte à user de son intelligence pour mieux lire dans les pensées et dans les arrière-pensées. Mais, le comble c'est que ces perfidies sont des folies, et que cette politique malsaine est une lourde erreur. Il est juste vraiment de reprendre la vieille formule éculée et de répéter avec le diplomate illustre : « C'est plus qu'un crime, c'est une faute ». Car, nous savons maintenant que les grandes puissances se trompent et que leurs erreurs sont à leur taille ; et que le respect que nous avons pour des chancelleries souveraines naissait souvent de l'illusion. La preuve, c'est cette avalanche de

guerres et de malheurs qu'aucune n'a su éviter et qui ont réduit la moitié de la vieille Europe en poussière.

Mais, inlassablement. Si faible que soit notre voix, il faut tâcher de nous faire entendre et d'établir qu'à force d'astuce, c'est leur malheur et le nôtre qu'ensemble les maîtres de l'heure préparent.

De même qu'il faut un équilibre de l'Allemagne, il faut sauver l'équilibre actuel du Proche et du Moyen-Orient. Autrement, à brève ou longue échéance, il faut définitivement renoncer à la paix.

L'Amérique et l'Angleterre y auraient-elles déjà renoncé ?